



La Gazette vous accueille

Année **2019**

N° 8



ACPPA L'ACCUEIL
10 Montée du Château
69720 - SAINT-BONNET-DE-MÛRE

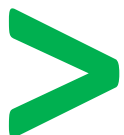
Tél : 04.78.40.43.17

Fax : 04.78.40.81.52

Comité de rédaction :

Corinne Machin, Sylvie El Alaoui, Hélène VU, Sadia AMARI

Mme Paretias, Mme Valenti, Mme Sanchez, Mme Chemain, Mme
Heno, Mme Roche, Mme Sargian, Mme Valin, Mme David, Mr Sornay



Sommaire

Sommaire	p.2
Éditorial	p.3
Mini'maux	
La ferme à la maison.....	p.4
Mini'maux suite	
Et vous, qu'en avez-vous pensé ?.....	p.5
14-18 ces dates qu'on n'oublie pas	p.6
Centenaire de la Guerre	p.7
Le musée de la photographie de retour	
C'est dans la boîte	p.8
Le musée de la photographie suite	
Devant l'objectif	p.9
A vos fourneaux	p.10
Calendrier de l'avent	p.11
Joyeuses Fêtes 2018	p.12
Un lendemain de Noël pas comme les autres.....	p.13
Comme des rois Mages	p.14
Bienvenue à notre nouvelle cadre de santé	P 15



Edito



On se retrouve pour déjà le 8^{ème} numéro de notre Gazette...

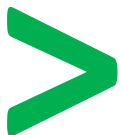
Vous aurez le plaisir de vous plonger avec les résidents dans les différentes activités au sein de l'établissement, qui ont été principalement organisées sur le seconde semestre de 2018 et janvier 2019.

Nous allons aussi continuer à vous présenter les différents métiers de l'EHPAD au travers des salariés.

Un grand merci à nos animatrices pour tous ces bons moments et leurs idées nouvelles .

Si vous avez des suggestions pour nos gazettes futures n'hésitez pas à nous les transmettre.

En vous souhaitant bonne lecture
Corinne Machin,
Directrice



Mini'maux

La ferme à la maison



Pendant une journée entière la terrasse de l'Accueil a pris des allures de petite ferme pour accueillir les Mini'maux ! On s'en souvient comme si c'était hier ! La famille s'est composée d'un alpaga, d'une biquette, d'un âne et de deux juments miniatures. Nos amis les bêtes ont été très dociles, parfois même tendres. Nous avons pu les nourrir, les brosser et les caresser. Un moment d'échange et de tendresse aux airs de campagne à la ville, ça fait du bien. Retour sur cette journée mémorable...



La propriétaire des animaux nous a époustoufflé par la domestication de ses animaux à l'exception de la petite chèvre qui n'avait rien à envier à celle de Mr Seguin car elle jouait des cornes avec panache. L'alpaga de la famille des canidés qui comprend les chameaux, dromadaires et autres lamas, était d'une douceur sans pareil que ce soit son pelage ou son caractère. Sa toison est utilisée pour fabriquer la laine très douce au toucher. Il a séduit nombre de résidents avec son doux regard derrière de longs cils.



La douceur de cette arrière-saison a permis de profiter pleinement de leur présence. Ça a été aussi l'occasion pour les nouveaux petits de « *cô à la maison* » de faire connaissance avec les résidents et les lieux afin de démarrer une nouvelle année d'échanges.



La réaction appropriée de ses animaux à chaque résidents nous a interpellé et le terme de médiation animale prend tout son sens.

La responsable est intervenue avec une grande patience durant toute la journée et a offert à ceux qui le désirait un petit moment de bonheur et de chaleur pour affronter la saison froide.



Mini'maux suite...

Et vous, qu'en avez-vous pensé ?

Mme Paretias : « on est mieux là qu'enfermé dans notre chambre. Ca nous fait sortir. J'aime mieux les petits ânes que les chevaux. Ma petite fille faisait de l'équitation et je l'emmenais. Les odeurs me rappellent ces moments. »



Mme Valenti : « les animaux présentés derrière des barrières me rappelle les promenades au Parc de la Tête d'Or .Il y avait toutes sortes d'animaux étranges. »



Mme Sanchez : « un oncle à mon père avait une ferme et on lui rendait visite. Un jour je voulais dormir avec le cabri dans mon lit , mes parents ont refusé. Mais le soir le cabri est venu discrètement dans mon lit et est resté toute la nuit Il n'a même pas fait une crotte. »



Mme Chemain : « mon fils aime beaucoup les animaux. »



Mme Heno : « j'ai de la sympathie pour les bêtes. Quand j'étais petite je gardais les vaches après l'école située à 3km. Je n'ai pas peur des animaux qui sont ici car ils sont bien domestiqués par contre il faut se méfier des animaux dans les campagnes. »

Mme Roche : « tout ce que vous faites c'est de la fantaisie »



> 14-18 ces dates qu'on n'oublie pas

Pour la mémoire de nos Poilus

En août 1914, lorsque le conflit éclate, tous les gouvernements des pays belligérants sont convaincus que la guerre sera courte. D'un côté comme de l'autre, la stratégie est la même : tout pour l'offensive.

Partis pour un été dans l'intention de gagner une guerre qui ne sera pas celle préparée par les états-majors, les hommes mobilisés découvrent brutalement la fin du temps des illusions. Enlisés dans les tranchées dès l'automne 1914, le premier conflit mondial dure 4 ans, 3 mois et 9 jours !

A la signature de l'Armistice, le 11 novembre 1918, la France sort certes victorieuse mais très affaiblie de la Grande Guerre. Elle a perdu le dixième de sa population active, le quart de ses hommes de 18 à 27 ans et le sixième de son revenu national. Plus de 8 millions de Français, sur une population totale de 39 millions, ont été mobilisés. Près d'1 400 000 soldats sont morts ou portés disparus, 3 500 000 ont été blessés et 560 000 ont été faits prisonniers.

Au mois de novembre dernier, 3 de nos résidents ont eu l'honneur d'aller visiter l'exposition consacrée aux poilus qui sont « Morts pour la France » au cours de la Grande Guerre. Au cours de cette exposition nous avons vu des photos datant de l'époque mais aussi des lettres et des cartes du front rédigés par les soldats. Un moment très enrichissant qui nous a permis de nous rappeler notre Histoire.



Pourquoi les poilus ? Au début de la guerre de 14, « qui devait durer très peu de temps », les conditions d'hygiène précaires poussaient les soldats à laisser pousser barbe et moustache : ils étaient « pleins de poils ». Avec l'usage des gaz de combat et le port du masque à gaz, ils ont rasé leur barbe mais conservé la moustache.

> Centenaire de la guerre 14/18

Souvenirs de nos pères

Mme Sargian : « mon père travaillait chez Rhône Poulenc pour la fabrication du gaz moutarde. Comme on avait besoin d'ouvrier il n'a pas été réquisitionné et n'est donc pas parti au front. »



Mme Valin : « mon père effectuait son service militaire au Maroc sous protectorat français à cette époque. Il rentrait en France en bateau quand il a appris la déclaration de guerre. Il est resté 7 ans sous les drapeaux. »

Mme David : « mon père a été blessé à trois reprises. Il a perdu la moitié d'une fesse et des blessures à l'épaule. »



Mr Sornay : « mon père a été décoré de la croix de guerre avec citation. »



Le musée de la photographie de retour

C'est dans la boîte !



Quelle joie de retourner au musée de la photographie ! L'occasion de redécouvrir ou de découvrir pour ceux qui n'y étaient jamais allés l'histoire de la photographie ! Les modèles d'expositions sont pour la plupart d'origine. Nous avons pu découvrir tous les modèles d'appareils photo du plus ancien au plus récent



et du plus petit au plus grand. Ce qui nous paraît si facile aujourd'hui pour capturer un moment présent était bien plus complexe au tout début de l'apparition du premier appareil photo. Si de nos jours il nous suffit de cliquer sur un bouton et la photo est prise instantanément, il fallait attendre des minutes entières sans bouger d'un cil autrefois. De même pour la photo en couleur qui était réservée aux plus riches puisqu'elle était peinte. On n'arrête vraiment pas le progrès !





Le musée de la photographie suite...

Devant l'objectif

Nos résidents aussi ont eu droit à leur photo en Sépia. Comme à l'époque !

Mme Boucher



M. Michon

Mme Plasson





A vos fourneaux

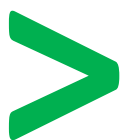
La main à la pâte !



La fin d'année approche, l'occasion de s'accorder un petit plaisir ! Les résidents ont confectionné des « muffins » qui sont de petits gâteaux individuels s'apparentant aux madeleines. Apparus au pays de Galles aux alentours du XI^e siècle, ils sont très répandus dans les pays anglo-saxons, principalement aux États-Unis. Les muffins sont traditionnellement sucrés. Assurez-vous d'avoir bien lu la recette ! Après quelques mélanges, tours de fouet et 15 min de cuisson la préparation est prête.

Miam ! Il n'y a plus qu'à déguster.





CALENDRIER DE L'AVENT

Il y en a pour tous les goûts



Cette année nous avons eu envie de faire deux calendriers de » l'Avent » mot provenant du terme avènement avec des figurines à coller chaque jour des 24 qui nous séparent de Noël.

L'origine de ce calendrier remonte au XIX^{ème} siècle quand une femme de pasteur allemande eu l'idée de dessiné un calendrier avec 24 cases et accroché à chacune d'elle un petit gâteau. Son mari éditeur commercialisa en 1908 le premier calendrier.

Depuis les traditions ont bien changé et vous trouver dans le commerce des calendriers pour enfants et adultes de toutes sortes, il en existe même pour faire patienter nos amis les animaux avec une friandise chaque jour. Quelle vie de chien...

Nos résidents ont gardé leur âme d'enfant

Quelle application !



Reste-t-il une petite place pour le 24 ?



> Joyeuses fêtes 2018



Opérette d'un jour, opérette de toujours



Nous nous sommes envolés avec les vocalises de la chanteuse de « Avant l'aurore » sur des airs d'opérette. Le chanteur dans ses interprétations de Luis Mariano n'était pas en reste. Les « heures exquises » sont passées très vite et « la gaité parisienne » a emporté le public. Nous sommes tombés sous le charme de « Carmen » et du « chanteur de Mexico » et les friandises et bûches confectionnées par les cuisiniers

ont parachevé cet après-midi

Un grand merci à toute l'équipe

Pas d'opérette sans plume





Un lendemain de Noël pas comme les autres

L'ACCUEIL rajeunit pour quelques heures

Ce lendemain de Noël n'était pas morose à l'Accueil. Les fils et petits enfants de deux membres du personnel ont pu se libérer quelques heures pour faire résonner les murs de la salle d'animation. Meddy a fait pleurer son violon, jouer la sérénade à la mandoline, Anaël a embarqué le public dans des boîtes de nuit jazz, Marien a réveillé les malheureux qui voulaient dormir avec tambours et grosse caisse. Le trio a fait voyager les résidents avec des sonorités celtiques, tziganes et autres...



Les cousins, cousines nous ont embar-

qué à la Réunion sous la direction de leur grand-mère transformée en directrice artistique pour notre plus grand plaisir. Ils ont virevolté dans le chatoyements des couleurs des costumes confectionnés. Le petit a capté le public avec son déhanché.

Un trop bref moment de bonheur volé au temps ...

Les artistes ont été chaleureusement remercié par un public enthousiaste .





Comme des rois Mages...

Attention à vos dents, la fève de la galette est de retour !



En ce début d'année, après les repas de fêtes copieux, les chocolats et autres gourmandises comment résister à la délicieuse galette des rois. Un grand merci au CCAS de Saint-Bonnet-de-Mure pour nous avoir offert cette dégustation et permis de partager un moment convivial au sein de l'Accueil. Ce ne sont pas nos Rois et Reines qui diront le contraire !

Attention les dents toutefois !





Bienvenue à notre nouvelle cadre de santé



- « Bonjour Madame, qui êtes-vous ?

- Bonjour, je suis la cadre de santé. »

Cadre de santé ? Cette dénomination n'évoque pas grand chose pour bon nombre d'entre nous. Et à juste titre d'ailleurs.

À l'époque de *l'hôpital des pauvres*, on parlait de surveillantes, car les *filles de charité* surveillaient les infirmières. C'est à la fin de XIX^e siècle que l'on voit apparaître les subalternes des médecins. À l'époque, on considérait que la fonction d'encadrement était incompatible avec la fonction de soigner, au sens d'aider l'autre. C'est en 1975 que naît le certificat de cadre infirmier, avant de devenir cadre de santé en 1995. Mais cette brève rétrospective historique n'en dit pas plus sur la fonction.

Je m'appelle Sadia Amari, je suis cadre de santé et je vais vous expliquer ma vision du métier.

Mon objectif est d'exceller dans mon domaine favori : les relations humaines. L'expression de mon management passe par des valeurs fortes : authenticité, partage, solidarité, justice. Il s'exprime avant tout par la compréhension de ce qui définit l'autre.

Dans une organisation telle que celle de « L'Accueil », toutes les compétences des acteurs représentent une ressource pour celle-ci. Mon rôle est de permettre une articulation entre les uns et les autres, de déployer la complémentarité, et de créer une synergie entre tous, dans une vision commune et partagée du travail. Il s'agit de donner du sens à notre activité. L'expression de ce sens passe par la communication et la relation de confiance. Il passe par la coopération.

Se sont, à mon sens, les conditions de la compétence collective, synonyme de performance et au centre de laquelle le résident demeure l'objet des préoccupations.

Je pense que la distinction et l'articulation de logiques différentes peuvent concourir à l'enrichissement d'une équipe. Il s'agit alors de développer le capital humain. Et développer le capital humain, c'est s'engager. C'est s'engager sur un chemin parfois difficile ; c'est accepter de partager, de faire preuve de générosité et d'humilité. C'est aussi trancher et décider. Enfin, c'est s'enrichir.

C'est pourquoi je souhaite engager une direction commune vers laquelle chacun pourra choisir de se tourner.

C'est la pratique quotidienne d'un haut niveau de partage social qui me fait me lever chaque matin. C'est ce que je recherche, c'est ce pour quoi je viens travailler, car c'est ici que se cache la performance collective.

Je me réjouis d'apprendre à vous connaître et travailler avec vous.

A bientôt
pour une
nouvelle édition
de la
gazette !